

Et SINGAPOUR ?

Par Madame le Professeur émérite Françoise THIBAUT

Lee Kuan Yew, « l'inventeur » du système socioéconomique « Contrôl and Confort » – avec son équipe de camarades de la Résistance et de la conquête de l'Indépendance – disparaît en 2015 après avoir été Prime Minister de 1959 à 1990. Trente années pour bâtir une Nation. Même retiré des tâches officielles, il gardait une influence décisive sur l'évolution de la chère Patrie.

De fait, ce système, est un curieux mélange issu des diverses traditions et croyances locales très ancrées, des pratiques administratives et financières britanniques observées pendant plus d'un siècle, d'éducation reçue à Cambridge, Harvard ou Sandhurst par nombre des acteurs politiques impliqués, et de constats sociaux collectifs inspirés du proche communisme « à la chinoise ».

Ce mélange constitue le terreau où il a été possible de faire vivre ensemble avec suffisamment d'harmonie des communautés issues des immigrations chinoise (surtout cantonaise), eurasienne, peranakan (sino-malaises), indienne, indochinoise, indonésienne et japonaise (assez peu) se mêlant à des européens (Allemands ou Néerlandais) et des Américains.

Le trafic portuaire et ses sources illimitées d'enrichissement collectif et individuel constituant la base économique de cet inimitable effervescence humaine¹. Ce 15 Mai 2023 la Ville-État a commémoré avec ferveur le Centenaire de la naissance de Lee Kuan Yew.

La défaite actée le 15 Août 1945 par l'Empereur HiroHito, les troupes d'occupation nipponne vont achever de détruire la ville et le port. Les Britanniques ne reprennent pied dans leur capitale coloniale, et en tout petit nombre, que le 2 Septembre pour trouver des survivants affamés, des ruines, des charniers...

Tout est à refaire. Vivres et matériels permettent un redémarrage besogneux ; le commerce maritime est la première urgence. Il faut aussi rapatrier 700.000 soldats japonais, recréer une main d'œuvre, secourir femmes et enfants.

Un travail acharné permet à la ville de reprendre vie avec un début de prospérité dès 1952, en même temps que débute la bataille pour

¹ Il est essentiel, lorsqu'on aborde la question de Singapour, de n'avoir « aucun » a priori théorique, idéologique, social, économique ou autre. Les portes du cerveau doivent rester ouvertes à toute possibilité garantissant l'harmonie sociale dans un contexte de liberté individuelle, de satisfaction collective, de bonne éducation et d'enrichissement bénéfique pour tous. Cela dérange, car, justement c'est « inclassable ».

l'indépendance. Il faut s'y reprendre à deux fois puisqu'une première Fédération avec les Malais et sous égide britannique échoue. Il faudra des grèves, des échauffourées et un début de guerre civile pour aboutir à l'Indépendance avec une Constitution parlementaire le 9 Août 1965.

Les malheurs des uns faisant souvent le bonheur des autres, Singapour bénéficie d'une immigration chinoise inespérée à partir de 1947 pour cause de Maoïsme, et devient, comme le Japon américanisé, une des bases arrière industrielle et commerciale pour les conflits de Corée (1950/58), puis du Vietnam (1954/75).

En bientôt 60 années, la réussite humaine, juridique, sociale et économique étonne et mérite le respect.

L'éclatante réussite commence vraiment vers 1970/75 : le port devient un des premiers mondiaux, l'éducation, l'innovation, l'audace industrielle et commerciale se déploient, la consommation interne explose. C'est l'ère d'une durable insouciance. Singapour s'avère leader économique mondial, un des « 4 Dragons » avec HongKong, la Corée du Sud et Taïwan, qui suscite de multiples autres accords pacifiques dans les océans Pacifique et Indien, tournés vers le profit commun. L'ASEAN, modernisée sous l'impulsion de Singapour est élargie depuis peu, aux archipels « émergents » d'Indonésie et des Philippines jusque-là considérés avec condescendance.

Le crack mondial de 2007/2009 a suscité quelques inquiétudes, sous l'angle bancaire notamment, dont on craignait la défaillance face à l'appétit chinois. Lee Hsien Loong a pris la succession de son père au poste de Premier Ministre, dans une ambiance un peu grise due à des controverses familiales et l'évidence d'un « patriarcat clanique », mesuré certes mais réel. Toutefois, il s'en tire bien et est désormais apprécié ; il a réussi à se donner une « stature » après un père si envahissant. De plus depuis 2017, Madame Halimah Jacob, une malaise, est Présidente. Parlementaire estimée (ex speaker) elle remplit son rôle avec panache. Les six années de son mandat renouvelable s'achèvent en Septembre 2023 : il est fort possible qu'elle soit réélue, signifiant ainsi la confiance des Singapouriens en la gent féminine.

Sur le plan institutionnel, le système de la Ville-État juxtapose parlementarisme à l'occidentale et tradition bouddhiste, administration urbaine et étatique, isolationnisme insulaire et coordination régionale, égalitarisme social et grand capitalisme. Le plus spectaculaire est la rigueur juridique du système global associé à une large liberté individuelle, d'opinion, de créativité et de mouvement du moment que cet individualisme ne sème pas de désordre dans la vie collective. Singapour « a horreur du désordre » car la richesse collective ne se construit pas dans le chaos (ils ont lu Tocqueville). Tout passe donc par la négociation, selon des calendriers assez impératifs et une discipline de débat ouvert mais qui doit être cohérent.

Qu'en est-il à ce jour ?

En Février 2017, lors du large renouvellement politique, le budget présenté, carrément visionnaire, fut adopté au terme de longs débats : le Ministre des finances Heng et le Premier Ministre Lee Hiseng rappelèrent « la rapidité avec laquelle des changements radicaux et imprévisibles peuvent survenir, anéantir notre espace prospère et paisible mais petit et vulnérable ».

Un Plan-Contrat social global est déployé sur 12 années, en 3 volets majeurs :

- Un investissement massif (à hauteur de 75 milliards de dollars singapouriens dans une première enveloppe) dans l'enseignement, la maîtrise des technologies nouvelles, la robotisation de nombreux secteurs, son apprentissage, et l'équipement en moyens nouveaux.

- Le réaménagement progressif de la Cité-État avec la continuation du déplacement du port vers le Nord du détroit, accompagné de la création d'une City-Bis à la frontière de la Malaisie (quartier des Tuas).

- L'extension des lignes de métro et le réaménagement du centre-ville en réutilisant les anciens monuments coloniaux, accompagné d'une « végétalisation » urbaine massive ainsi que la disparition progressive des véhicules individuels polluants.

Comment financer tout cela ? En augmentant la taxe sur l'eau, inchangée depuis 17 ans (+ 30 % sur 5 ans) et la création d'une taxe carbone. L'utilisation des énormes réserves bancaires constituées en trente ans est aussi également prévu. Le but annoncé est d'« affronter les temps nouveaux et en sortir vainqueur ».

La ville redevient (comme dans la décennie 80) un chantier gigantesque pourvoyeur de travail dans de nombreux domaines : logements sociaux (HDB), nouveaux hôpitaux, extension des universités. La Ville nouvelle au nord du port, baptisée Lake City verra sa première tranche achevée en 2026 ; de nouveaux parcs et lieux de loisirs – tel le spectaculaire Gardens on the Bay qui joint préservation de la nature et nouvelles technologies (Ouvert en 2022) voient le jour, de même que le très ancien Bird Park rénové. L'aéroport de Changi abandonne le trop coûteux A380 et réalise son extension vers le fret (beaucoup plus rentable que les passagers) assurant sa domination sur le trafic aérien de l'Asie du Sud Est, avec la Chine et l'énorme bassin Pacifique-Océan Indien.

L'épidémie du Covid 19 qui survient arrête net (en 15 jours) les activités portuaires et aéroportées. Singapour se cloisonne, s'enferme, abandonne sa décontraction et sa confiante naïveté. Les crises mondiales successives, entretiennent le risque de stagnation, voire de récession. Il faut, au-delà des projets mirifiques, faire face en très peu de temps – une tumultueuse décennie-

à la disparition du Ministre Mentor, aux attaques frontales de la Corée du Nord, à la tempête Trump, à la noyade de la première version du Trans Pacific Partnership, à l'épidémie et ses conséquences, à la guerre en Europe, au ralentissement des trafics maritimes... Cela fait beaucoup.

On le voit, tout va plus ou moins vers le gigantisme : le but d'environ six millions d'habitants (seuil à ne pas dépasser au regard de la dimension de l'Île et des possibilités d'aménagement et de financement) sera atteint très bientôt.

La bataille pour la prééminence est à la fois nécessaire et imbécile, face à Yokohama, Busan, Shanghai, HongKong et autres ports chinois pour être le plus gros, le plus fort, le plus riche, le plus ...tout. Est-ce bien raisonnable ?

De nombreux Singapouriens ont conscience que leur « Âge d'Or » est peut-être derrière eux, pas seulement pour des raisons internes, mais parce que le monde a changé brutalement. Le pourtour Pacifique, dont leur minuscule République est un des « dragons », est devenu plus incertain, menaçant. Ce « bassin de pouvoir », reste un enjeu permanent sous formes multiples, comme le fut la Méditerranée ou comme le reste l'Atlantique. Le « Grand Océan » vide que découvrit James Cook est désormais le boulevard de toutes les ambitions et de leurs risques.

Demeurent des interrogations sans réponses et de possibles erreurs :

- Le « tyran paternaliste » disparu, qui insuffla pendant un demi-siècle une mentalité très bouddhiste de recherche de l'harmonie et du bien-être collectif, du refus des excès et des « incivilités » tend à s'effriter au profit du désir plus individualiste de confort sans contrainte. Le souvenir des temps difficile s'éloigne, la mémoire collective préfère Zelda aux héros de l'Indépendance, même si le patriotisme reste fort. Mais il a pris une autre forme, tourné vers le pouvoir technologique et financier – monstre froid – régulé par l'éducation générale, le maintien du service militaire, le principe associatif et les célébrations collectives.

- Les crises successives, assez bien maîtrisées, sans panique ni rigueur excessive, ont mis en relief la fragilité de l'aisance, développé la concurrence internationale dans des domaines autrefois surprotégés. La rapidité d'évolution des technologies, leur caractère implacable, déchiffre toute faille ou négligence sans aucune indulgence ; d'où une certaine « raideur » dans les rapports humains, qui n'existaient pas dans la période de croissance facile.

- Avec une certaine légèreté, l'économie de Singapour s'est laissée plus ou moins « cannibaliser » par les stratégies des Chinois continentaux par le biais de la finance, des banques, du commerce grand ou petit. L'Île-État, habituée depuis 50 ans à une apparente rigueur morale dans les relations financières, a découvert avec stupéfaction la tricherie et le mépris des règles les plus élémentaires de contrôle et d'honnêteté issues du droit occidental ou de la rigueur morale du bouddhisme.

Notamment, pour « faire de l'argent » et contrecarrer le possible déclin financier, concurrencer Macao et Las Vegas afin de satisfaire l'inextinguible soif de « jeux » des Chinois, Singapour a fini par s'ouvrir aux Casinos ; même

si ces derniers sont situés dans des îles vouées au tourisme, loin des activités ordinaires des citoyens, ils drainent dans leur sillage tout un monde et des mœurs auxquels les autorités ne s'attendaient pas (du moins avec cette ampleur). Devenir un vaste parc d'attraction accompagné de drogue, prostitution, violence n'est pas le but recherché. Il ne s'agit pas d'une affaire de puritanisme, mais d'un problème nouveau de paix sociale, car la drogue commence à faire le siège des établissements scolaires, universités, tout comme une finance parallèle envahit les marchés, les activités portuaires et aériennes.

- Le passage assez brutal – en 5 ou 6 années – au « tourisme de masse contribue à la dévastation du profil paisible, agreste et harmonieux de la Cité-État . La ville, comparée à HongKong ou Shanghai, était un peu provinciale, « un grand village » caché dans sa luxuriante végétation, ses parcs aux orchidées et sa forêt primaire. Depuis 2016 – malgré la parenthèse Covid – l'exigüe surface insulaire accueille plus de 20 millions de visiteurs annuels. C'est beaucoup trop. Les lieux les plus visités sont en « surdose humaine » permanente : s'ajoutent aux traditionnels voisins et gens d'affaires, les étudiants venus du monde entier, les Occidentaux huppés, surtout les riches Clans du Moyen Orient et de l'Inde venus faire leurs emplettes de luxe et les réfugiés économiques de tous horizons. Tout cela détruit la traditionnelle ambiance souriante et décontractée. Les formalités d'entrée ont été renforcées, l'accueil est plus soupçonneux. Certes, cette houle compense le relatif tassement de la consommation intérieure mais amène de sérieux problèmes de gestion quotidienne. Bref, béton et dollars se substituent sournoisement à la recherche de « l'Harmonie et du Beau ».

- Enfin, et surtout, le passage aux nouvelles générations – « trop gatées » disent les Anciens – moins disciplinées et travailleuses, entraîne la fin de l'esprit « pionnier ». Le gigantesque effort s'enfonce dans l'oubli. Les enfants des pionniers ont maintenant entre 50 et 60 ans : eux aussi ont beaucoup travaillé, mais de manière plus confortable et bureaucratique. Ils ont découvert l'eau à tous les étages, l'air conditionné, l'immunité vaccinale, la semaine de 40 heures, les congés payés, les parcs d'attraction, les voyages en avion, l'abondance de la nourriture (importée) et des objets. Maintenant enfants et petits-enfants recueillent cet héritage d'aisance et de facilité avec insouciance sans vraiment se rendre compte du chemin parcouru et de leur situation privilégiée. Certains ados ne savent même pas que leur ville est un « port » – source de tout leur confort – car il est totalement fermé au public et on ne le voit pas ! L'autre extrémité de la chaîne humaine, celle des plus de 67 ans (âge généralisé du possible « retirement ») devient – comme dans tous les pays dits développés – un poids financier et social préoccupant. L'urbanisation des familles et l'exiguïté des habitats fait disparaître peu à peu la tradition collective de la vie familiale. La solitude du grand âge s'installe, avec sa prise en charge institutionnelle. D'astucieuses solutions sont parfois pratiquées, (telle le « jeune » retraité cohabitant avec un plus âgé). Les communautés indiennes et malaises pratiquent encore, assez souvent, la famille « large » mais les

chinoises ou sino-occidentales sont très en dessous des seuils souhaitables du renouvellement générationnel, l'idéal indiqué étant 2 enfants par foyer. Les jeunes Singapouriennes découvrent le célibat, l'indépendance salariale, et rechignent à s'enfermer dans le cercle étroit du mariage et de la maternité.

Sur un autre mode de pensée, se posent aussi les questions de sécurité et de défense : en interne Singapour découvre depuis peu la possible violence civile, le noyautage de mouvements extrémistes, la drogue au lycée et les graffitis ...À l'extérieur, Singapour, majoritairement bouddhiste, encerclé de musulmans (Malaisie, Indonésie), de virulents Communistes, doit désormais envisager une Défense plus réaliste, liée à des alliés, et méfiante vis à vis d'ambitions hégémoniques inamicales, notamment en Mer de Chine. La Marine américaine n'est jamais loin (l'escadre destinée à faire peur à la Corée du Nord relâche régulièrement à Singapour) ; la coopération avec l'Australie et le Japon est essentielle. D'où ces accords transpacifiques tous azimuts. Cela coûte très cher, tout comme l'éducation, la gestion de la santé des séniors, les virages technologiques vers la robotisation², la maîtrise carbone, la désalinisation de l'eau de mer, l'atténuation des effets du dérèglement climatique. En 20 ans la température moyenne annuelle a augmenté de 1,5°Celsius, ce qui modifie les habitudes de vie de nombreux citoyens. Mais la prospérité doit continuer, d'où des choix complexes à assumer sur le long terme.

Le Plan à horizon de 12 ans de 2017 verra son terme en 2029. La plupart de ses objectifs sont en voie de réalisation. Il faut donc commencer à en inventer un nouveau. Mais ni le territoire, ni la population ne sont indéfiniment extensibles ou modifiables. La nature est imprévisible (elle vient de le démontrer) et les humains restent l'énigme à résoudre en permanence.

La paisible et prospère société évolue entre deux « seuils » collectifs : celui du bien être socioéconomique et celui de la démesure. Singapour est à la croisée des chemins : dans la concurrence effrénée pour la prééminence portuaire et financière qui se joue dans le Pacifique, il faudrait éviter le chaos, savoir se protéger d'un crack éventuel, de tout accident qui en un instant gommerait l'étonnant parcours. Cela peut déjà se profiler : en recevant les cinq nations d'Asie centrale en grande pompe à Xi'ang le 17 Mai dernier, le Président Xi évoque un retournement du grand commerce vers l'Europe et le Moyen Orient par une gigantesque « Route de la Soie terrestre « routière et ferroviaire » qui vise à développer l'Asie centrale, et par là, relancer sur le très

²Singapour est leader dans la création et gestion du « jumeau numérique », outil indispensable au développement de la « smart-city » : la simulation des espaces nouveaux à créer et optimiser sans nuire au fonctionnement normal de la ville est bien plus qu'une maquette en 3D. La Cité-État utilise ce jumeau numérique pour tester les nouveaux schémas de circulation avant de les mettre en place dans le monde réel, ainsi que l'optimisation des réseaux d'eau, d'électricité, les allées et venues des écoliers ou des adultes qui vont ou reviennent à leur travail. Cela engendre l'utilisation de données personnelles, ce qui est très critiqué et engendre des mécontentements. L'utilisation de tels procédés dans un pays occidental semble encore lointaine.

long terme, l'économie russe. Ce projet, clairement exposé, affaiblira certainement l'ensemble des transits maritimes, actuels outils de domination économique et financière. Singapour peut payer un lourd tribut à cette stratégie chinoise de recentralisation terrestre des transits.

Singapour « l'ovni sur terre » est désormais habitée d'une certaine anxiété car elle a perdu de son innocence et compris qu'elle pouvait perdre sa paix, sa culture multiple, son élégante esthétique. En 2017, aux carrefours les plus fréquentés, dans les stations de métro, affichées dans les superbes vitrines du mobilier urbain de Jean Claude Decaux, les Singapouriens pouvaient lire ces recommandations – dans leurs 4 langues- sur fond rouge et bleu : « Des millions d'emplois vont disparaître d'ici à 2025...Soyez responsables, préparez vos enfants à la Quatrième Révolution Industrielle...Informez vous »

Nous y sommes...

SINGAPOUR la silencieuse, la discrète affairée, l'audacieuse jardinière, la douce provinciale, la pionnière cosmopolite, en apparence indifférente aux bouleversements du monde...trace aujourd'hui sa route au milieu des tempêtes. Non sans mal peut-être, mais avec une obscure ténacité, consciente de sa fragile prospérité.

Cinq domaines sont à signaler, où elle s'active depuis longtemps et finit par attirer l'attention :

- L'argent, la banque, la finance, l'assurance : centre névralgique du commerce mondial depuis que fondée par l'anglais Raffles en 1819, l'Île-État orchestre une grande partie des financements internationaux. Première ou seconde place financière de la Zone Pacifique, dans le « Top Cinq » des places mondiales, elle a deux qualités : ses perspectives sur le long terme et sa réactivité face aux secousses de l'immédiat.

Les récentes crises financières, socio politiques, sanitaires, climatiques, l'ont obligée à évoluer sans cesse pour ne pas sombrer. La crise de 2008 faillit lui être fatale ; renflouée par le pactole épargnée en trente années d'insolente prospérité, elle a dû accepter l'entrisme de la Chine Populaire et d'être associée à de nouvelles pratiques. Cette inéluctable pénétration ouvre de nouveaux partenariats. L'hyper modernisation du port lui a permis de rester « Numéro un » sur les containers. Il a aussi fallu accepter l'entrée de casinos sur le territoire – ce à quoi l'ex ministre-mentor Lee était farouchement opposé – qui ont amené toute une population nouvelle (pas toujours souhaitée) et des pratiques d'enrichissement « à la chinoise » jusque-là écartées. Les communautés indiennes sont devenues plus nombreuses et puissantes. Le passage à une nouvelle génération financière fait de Singapour le banquier de la Corée du Nord comme du Sud, et l'oblige à considérer l'Indonésie, les Philippines, le Vietnam comme des partenaires fiables et à renforcer une

solidarité régionale. Le repli obligé dû à la Pandémie n'a pas du tout été vécu comme une panique : les Singapouriens ont profité de cet isolement relatif pour « faire le ménage », se débarrasser de ce qui était périmé, mettre en place d'innovantes orientations et dessiner les lignes d'une nouvelle société économique.

- Pionnière depuis 50 ans dans le domaine de l'environnement, Singapour développe une politique d'aménagements sociaux et urbains destinée à protéger le plus possible l'espace de vie des anéantisements dus à l'industrialisation massive. Singapour est avant tout « une ville dans une île » plantée en pleine jungle. La forêt primaire d'origine a été en grande partie détruite (par les Anglais) ; il s'agit de protéger ce qu'il en reste et garantir la viabilité naturelle. La création de parcs, d'espaces verts, la végétalisation des immeubles amorcés il y a plus de 20 ans commencent à porter leurs fruits. La désalinisation de l'eau de mer initiée il y a 15 ans fournit désormais plus de la moitié des besoins, qui restent drastiquement contrôlés. Même s'il pleut – en principe – tous les jours, il ne faut pas « gâcher » l'eau, denrée essentielle à la survie du système. Une voiture est un luxe ostentatoire et inutile à Singapour. Son usage utilitaire reste toutefois indispensable. La dépollution de l'air enclenchée il y a plus de 15 ans et le passage à l'électrique en commençant par la pose des bornes de rechargement sont une réussite. Les autobus en ont été les premiers usagers, bien avant les voitures particulières, lesquelles ont changé de format. Le remarquable réseau des transports publics (M.R.T.) étendu à la totalité de l'île, est complété par le parc pléthorique des taxis (peu onéreux) et des 2 roues (sans pétarades). Enfin, ces îliens surdéveloppés savent que leur abondante, succulente et cosmopolite nourriture est largement importée ; dès l'enfance ils apprennent à éviter le gâchis, adoptent des pratiques destinées à une autosuffisance insulaire, ou du moins de connivence avec la voisine (Malaisie) la plus proche.

- La maîtrise démographique sans affaiblir la dynamique sociale est un objectif affirmé depuis plus de 30 ans : ne pas dépasser les 6 millions d'habitants d'où le souhait de 2 enfants par ménage, même pour les communautés peranakan et indienne, traditionnellement plus prolifiques. Mesurer avec précaution les possibilités d'accueil de migrants de toutes origines. L'éducation de tous et toutes en tous domaines reste la priorité budgétaire absolue. Elle assure une socialisation précoce selon des principes qui ne varient pas. Cela coûte cher, donc la prospérité est une nécessité obligatoire. Dès la crèche on est destiné à être « les meilleurs ». Le résultat universitaire – le Top 20 – est spectaculaire. Le cosmopolitisme naturel stimule l'agilité mentale. Chaque Singapourien doit être « utile » à ses semblables et à sa Patrie selon ses aptitudes et ses talents. Il y a peu de chômage, il est défendu d'être une « épave ». Le système de Santé est ouvert à tous, pauvre ou aisé. (depuis peu, problème d'une « surmédicalisation » due aux suites de la pandémie) . L'égalité entre les filles et les garçons est une réalité quelle que

soit l'appartenance communautaire. À chacun d'en accepter ou refuser les contraintes ou les avantages. Elle est la règle dans le monde du travail. Il y a beaucoup de femmes « puissantes » à Singapour³, ce qui est plutôt rassurant. La liberté vestimentaire est totale, tant qu'elle ne choque pas l'ordre public. Une sécurité « presque parfaite » règne sur la voie publique, dans les transports, les halls commerciaux. La surveillance sous caméras existe depuis 40 ans et ne choque personne ; elle n'a rien de répressif a priori, libère de l'anxiété.

- L'innovation : « le jumeau numérique ». Il y a 40 ans, les Singapouriens étaient ignares en Informatique. Ils avaient tout à apprendre et recouraient aux Nord-Américains et aux Européens pour les opérations les plus indispensables. Les départements d'informatique de Nanyang Polytechnique et de la National University eurent fort à faire. Le « gift » mathématique a été systématiquement recherché. Le résultat est, en trois générations, un incontestable leadership, non seulement dans la zone Pacifique mais dans le monde entier, notamment en ce qui concerne « l'optimisation » des gestions de tous ordres grâce aux « simulations numériques ». Cette technique permet d'envisager toutes les possibilités d'évolution d'activités les plus diverses, sans les expérimenter in vivo (ce qui est coûteux, lent et dérangeant). D'abord utilisée pour améliorer les réseaux de transports urbains, puis la rénovation immobilière de quartiers entiers, elle suppose aussi, lors de sa préparation, la collaboration des citoyens concernés. Les mégapoles de Shanghai ou Tokyo l'ont adoptée. Ces tests virtuels sont étendus aux activités les plus diverses : le « jumeau numérique » entraîne les pilotes d'avions de chasse, les chargements de cargos, l'acheminement des denrées les plus variées, la mise en ordre des lignes aériennes, des autoroutes ou voies ferroviaires. En Finlande, Helsinki, crée des « écoquartiers » avec Bouygues Construction selon les schémas de possibilités. La modélisation en 3D des villes et des campagnes devient un outil irremplaçable, dont l'élan a été donné par les techniciens de Singapour qui en surveillent l'évolution, notamment vis à vis des changements climatiques.

- Sur le plan international, Singapour n'est pas sans inquiétude : leader incontesté de la cohésion de la Zone Pacifique, du renouveau de l'ASEAN, de l'élargissement en tous domaines des accords infra-pacifiques (avec ou sans les USA), Singapour observe avec vigilance les choix de l'Empire du Milieu. Les Zigzags de la Chine Populaire ont un impact direct sur la prospérité du commerce mondial, dont dépend celle de la Ville-État. Or les grandioses cérémonies de la visite du président Xi en Asie centrale, le sommet de Xi'an en Mai 2023 soulèvent beaucoup d'interrogations : on connaît l'objectif final des Nouvelles Routes de la Soie qui est la pénétration définitive du marché

³Une femmes est depuis 2017 élue à la Présidence de la République. Née à Singapour, Halimah Yacob appartient à la Communauté musulmane. Son mandat de 6 années renouvelable sera remis en jeu à l'automne 23.

européen, le plus important mondial. Ce n'est pas un hasard si leur premier aboutissement est Duisbourg en pleine Ruhr et si Pékin est déjà actionnaire (non majoritaire) du port de Hambourg. Or le passage obligé pour y arriver, est l'entente avec les Républiques (ex-soviétiques) d'Asie centrale, Ouzbékistan, Turkménistan, Kazakhstan, Kirghizstan, Tadjikistan, en plein milieu du long périple terrestre. Le projet, annoncé depuis le début, est de faire passer par la voie terrestre une grande partie du trafic, ce qui réduit considérablement la durée des transits et leur coût. Si le projet aboutit cela réduira d'autant le trafic maritime et l'activité portuaire, pactoles de la prospérité singapourienne depuis deux siècles. L'effarante opération de séduction pratiquée par Xi lors des rencontres en mai laisse perplexe. Certes, le trafic maritime est pour l'instant le pion essentiel du commerce mondial dans lequel Singapour reste leader, mais cela peut changer très vite, en fonction des choix de la politique chinoise. Wang Wenbin, porte-parole des Affaires étrangères de Chine considère que les rencontres de Xi'an constituent « un jalon » dans l'histoire des relations avec l'Asie centrale, formule aussi opaque que prometteuse. On n'en est donc plus aux « menaces » plus ou moins fantasmées sur Taïwan ou Singapour. Pour Hong Kong, l'affaire est jouée. Désormais, il s'agira d'une pénétration en douceur, lente et prégnante dont le but est le profit commercial lequel permet de nourrir les Chinois et faire peur au reste du monde.

La politique est cynique, l'histoire du monde violente. La planète bleue est assaillie par la folie des grandeurs. Parfois, une plage de calme émerge du magma d'incertitudes et de contradictions.

Singapour n'est pas le Paradis ! Tout n'est pas rose, ce n'est pas le monde des Bisounours, loin de là. La vie y est dure, le droit à l'échec étroit. Mais il y existe une dynamique tournée vers un avenir serein : Poursuivre le système « *Control and Confort* » sur une technologie raisonnée pour en éviter les excès dévastateurs et garder une humanité morale nourrie par la tradition multiculturelle et la tolérance des différences.